

Ces liens indestructibles qui nous rattachent à nos parents : un défi pendant la vieillesse ?

(Remarque préalable: dans le texte, les caractères gras mentionnent des soins à donner ou des termes juridiques, les caractères penchés, des indications particulières concernant la famille ou personnelles.)

Pour vous sensibiliser à ce sujet, je vais tout d'abord décrire certaines évolutions ayant eu lieu au sein de ma famille. Dans la deuxième partie, je parlerai de façon plus générale des liens indélébiles existant vis-à-vis des parents, dans la troisième partie, il s'agira de certains défis liés au processus du vieillissement. Je terminerai par la relation que j'ai envers ma mère démente et par une brève éloge de la famille en soi.

I. Evolutions familiales

Je suis née en 1943 en Silésie, région qui fait maintenant partie de la Pologne. Après la guerre, mes parents ont fondé une nouvelle existence en Allemagne de l'ouest. La *vie de famille* - cette dernière augmenta bientôt de trois membres supplémentaires avec mes trois frères plus jeunes que moi - était marquée par le travail, les économies et une certaine sévérité. Je dus souvent pour mes frères jouer le rôle de la mère, de plus, j'aidais également au magasin ou à l'atelier. Lire ou jouer, c'était perdre son temps : il y avait soit disant toujours quelque chose de plus important à faire. Je repense souvent aux quelques rares excursions du dimanche où nous n'avions pas alors à partager nos parents, ni avec le personnel, ni avec les clients.

Mon éducation particulièrement sévère pour tout ce qui touche à la morale, je l'ai remise en question lors de mes études. Après être rentrée en contact avec la mission étudiante, je suis passée en pleine conscience de mon acte, du christianisme traditionnel à un *christianisme basé sur la foi*, un pas qui me fit connaître une légèreté jamais éprouvée auparavant. Je sentis alors grandir en moi le souhait de partir en mission en outre-mer. Mes parents ne furent non seulement surpris par ma transformation personnelle, mais aussi par le fait qu'un de mes frères faisait des études de théologie, que l'autre était entré dans la communauté des baptistes, et que le troisième était devenu athéiste. Les conversations intenses et controverses qui eurent lieu entre nous, frères et sœur, incitèrent mes parents à s'éloigner d'un christianisme rigide, pour se diriger vers une foi plus vivante.

Avant chaque pas personnel important qui apportait un grand changement dans ma vie, je pris soin d'avertir suffisamment tôt mes parents, comme, par exemple, lorsque je pris la décision de travailler à long terme en tant que *médecin de mission*. Quand je partis pour la deuxième fois à Botswana, ils respectèrent, malgré la distance de 10.000 km qui allait nous séparer, ma décision, y reconnaissant le chemin que Dieu me prédestinait. La personne qui m'avait précédée, Mme le docteur Gerda Matthiessen (aujourd'hui Matthiessen-Garbers) devint vite pour eux une fille adoptive qui me remplaçait. Une fois tous les trois ans, ils venaient me rendre visite, ce qui leur permit ainsi de faire la connaissance de Motlalepula, dont je m'occupais comme de ma propre fille, de mes amis, de mes collègues et de se faire une idée sur place de ma vie quotidienne. Tandis qu'en 1992, à la suite de profondes frustrations professionnelles, j'avais pratiquement décidé de rentrer, mon père m'avoua plus tard qu'il avait alors prié pour moi, afin qu'une solution soit trouvée, sachant très bien que mon cœur battait pour Botswana.

Rentrée au pays natal pendant les vacances, j'avais écrit avec mes parents **une délégation en cas de maladie** autorisant notre médecin de famille à prendre toutes les décisions nécessaires pour leur santé. En raison de leur âge avancé et craignant pour l'un d'eux une attaque d'apoplexie, je leur proposai de s'inscrire dans une maison de retraite. Mon père se mit très en

colère et m'interdit à jamais d'aborder à nouveau ce sujet. La veille de mon départ, il me dit, sur un ton dur : « Tu peux si absolument nécessaire inscrire l'un de nous deux là, au pied de la montagne, pour que l'autre puisse au moins lui rendre visite tous les jours ». Ils ne voulaient à aucun prix abandonner leur maison avec le jardin.

En 1999, mon père, âgé alors de 87 ans, fut transporté à l'hôpital à la suite d'une pneumonie et d'une crise de diabète incontrôlable. Son état de confusion s'accroissant, je décidai de rentrer immédiatement. Il me reconnut bien comme étant sa fille, mais il m'informa que le téléviseur dans sa chambre était en fait un dispositif d'écoute. La desserte qui transportait le repas dans le couloir était pour lui « un grondement de canons qui s'approchaient ». Il me pria d'intervenir pour qu'il puisse partir, car il ne pouvait guère « marcher plus longtemps dans la colonne ». Lors de la communion du soir, je devais être très prudent, car il n'y avait ici que des communistes. Peu à peu, *les souvenirs de guerre* disparurent, nous fîmes des promenades, admirant les fleurs, et finalement il retourna rempli de joie à la maison. Mais il eut besoin dès lors **de soins palliatifs** deux fois par jour à domicile. Il devait maintenant porter des couches et on lui faisait des piqûres d'insuline deux fois par jour. Il se sentit alors blessé dans sa dignité.

De retour à Botswana, ma mère m'appela quelques semaines plus tard pendant que je faisais la visite, pour me dire qu'il était grand temps que je rentre pour prendre soin d'elle ; mon père devenait de plus en plus exigeant et elle se sentait au bout de ses forces. C'était pour moi un coup dur, car je pratiquais alors depuis 20 ans la médecine en Afrique et étant âgée de plus de 50 ans, il me semblait pratiquement impossible de repartir à zéro en Allemagne. D'un autre côté, il me fallait pourtant bien travailler pour assurer ma retraite. Mes belles-sœurs habitaient à plus de 200 km de chez mes parents. C'est alors que Dieu m'envoya la solution : une de mes amies, diaconesse en retraite, était prête à déménager pour Hann. Münden et à s'occuper de mes parents.

Cependant ma mère, qui avait toujours été une femme d'affaire pleine de zèle, voulait garder le contrôle de la situation (l'affaire en mains) et c'est ainsi qu'un conflit menaçait d'éclater. Deux ans plus tard, mon amie déménagea pour un autre endroit. Elle ne venait plus qu'une fois par semaine pour faire les courses et les travaux les plus durs. Mes parents étaient heureux d'avoir retrouvé leur liberté et pour les repas, ils firent venir les plateaux-repas à domicile. Une dame engagée par la commune venait pour leur faire la lecture. De plus, mon plus jeune frère venait de trouver un poste à mi-temps à proximité d'Hann. Münden si bien qu'il y travaillait une semaine sur deux et habitait chez mes parents, tandis que l'autre, il la passait auprès de sa famille, à 300 km de là.

Malgré cela, ma mère se sentit à nouveau bien vite incapable de maîtriser son quotidien. En raison d'une dégénérescence maculaire, elle se trompait et achetait du jus de fruit au lieu du lait au supermarché parce qu'on avait changé les bouteilles de place dans les étagères. En allumant le gaz de la cuisinière, ses cheveux faillirent prendre feu parce qu'elle s'était approchée trop près. Finalement, elle n'entendait même plus les voitures klaxonner quand elle traversait la rue.

En janvier 2002, ayant chuté la nuit, elle fut transportée à l'hôpital en raison d'une congestion pulmonaire et d'un refroidissement. Comme mon autre frère, déjà **responsable par acte notarié**, devait habiter chez mon père, il fit en sorte qu'ils soient pris en charge tous les deux par une maison de retraite. Au téléphone, mes parents me disaient alors qu'ils étaient bien soignés, mais qu'ils s'ennuyaient.

C'est aussi en janvier 2002 que j'eus une altercation avec le médecin en chef de Botswana. Je ne pouvais plus être d'accord avec ce qu'il trouvait pour sa part juste et nécessaire. Pour cette raison et en raison du fait que mes parents s'ennuyaient, je décidai de prendre ma *retraite* à 60 ans. C'est ainsi que j'allais pour finir, après 26 ans passés à Botswana, rentrer et m'occuper de mes parents âgés maintenant de presque 90 ans.

En juin 2003, je rentrai définitivement. La maison ayant été vendue pour pouvoir payer **les frais de la maison de retraite**, j'habitai également provisoirement dans la dite maison de retraite. Prenant avec moi son petit déjeuner, mon père me dit joyeux, : « Nous sommes maintenant à nouveau une famille. » Ce n'est qu'après plusieurs semaines que mes parents comprirent vraiment que, cette fois, j'allais rester. On pouvait nous voir tous les jours dans le jardin : ma mère devant nous avec son déambulateur, et moi derrière poussant mon père dans sa chaise roulante. Mes parents prenaient de plus en plus tous les deux part au fait que je cherchais un logement, que je devais acheter des meubles et au fait que mon coffre d'outre-mer avec mes bagages était resté bloqué à Liverpool. Les sœurs remarquaient qu'ils commençaient à *revivre*. Mais Botswana, mes malades et mes amis me manquaient beaucoup. Tous les jeudis, je pensais à la consultation consacrée aux enfants et le mardi au dispensaire extérieur. Au plus profond de moi, je me révoltais, mais je ne voulais pas accabler mes parents avec mes sentiments.

Au départ, je ne compris pas pourquoi mon père voulait déjà se coucher en plein après-midi au mois d'août par un beau soleil d'été. Essayer de le convaincre du contraire le mettait en colère. Je l'aidais donc à se mettre au lit. Mais mère, obéissante, le suivait. Si elle mettait trop de temps à se changer, on entendait déjà mon père qui priait. Après, je devais fermer les rideaux et quitter leur chambre. Ce n'est que peu à peu que je compris que lui aussi *voyait de moins en moins bien*, mais qu'il refusait d'en prendre conscience et moins encore de nous le faire savoir. Comme, pour lui, même les journées lumineuses d'été étaient grises, il avait déjà l'après-midi l'impression que c'était le soir et cela déséquilibrait son cycle éveil/sommeil.

Lors de son *90^e anniversaire*, j'avais organisé une petite fête avec ses anciens collègues et voisins. Après la sieste, je lui mis des vêtements chic avec une fleur à la boutonnière et le préparai avec précaution à l'accueil de ses invités. Il protesta fortement, ce qui ne m'étonna guère. Mais légèrement troublé et un peu amusé, il se mit à chanter : « Bien des choses me sont arrivées, mais jamais quelque chose comme ça ! » La joie qu'il avait autrefois toujours réussi à cacher, il ne pouvait plus la contenir aujourd'hui : cette joie, d'avoir une fois l'attention de tout le monde !

(Pendant le *temps de l'avant*, je fus surprise de voir combien de chansons mes parents connaissaient encore par cœur. J'étais également étonnée de constater à quel point mon père, pourtant si économe, pouvait des heures durant admirer maintenant les bougies électriques. Nous nous promenions au travers de la maison de retraite et admirions les guirlandes suspendues et les sapins de Noël illuminés, sept en tout. L'histoire de Noël, mes parents la connaissaient encore par cœur.)

A la fin de l'année, nous avons eu tous les trois une forte grippe. Mon père avait une forte fièvre, son taux de sucre n'était plus contrôlable, il entra dans un état d'agonie et fut transporté à l'**hôpital**. Il se rétablit, me parla de ses « clients » et se remit à manger seul. Alors que je voulais lui humidifier les lèvres, il attrapa plein d'astuce mes doigts, comme il le faisait quand j'étais enfant. Puis il commença à respirer fort et devint très agité. Il refusa de prendre des médicaments et de se nourrir et arracha la transfusion de son bras. C'était clair. Il ne voulait plus continuer comme ça. « Cela suffit maintenant ».

Le médecin chef du service voulait le nourrir artificiellement, mais je refusai avec l'accord de mes frères. La maison de retraite accepta de le **reprendre pour le laisser mourir en paix**. Quand j'en fis part à ma mère, elle se leva sans dire mot et souleva avec précaution la couverture de son lit. Quelques heures après, je les retrouvais tous les deux côte à côte, dormant paisiblement. Grâce à l'aide de la maison de retraite et d'une organisation de soins palliatifs ambulatoires où je travaillais moi-même, ils furent accompagnés 24 heures sur 24, car ma mère fut aussi prise d'une profonde agitation. Deux jours et demi plus tard, mon père mourut, tandis que ma mère faisait la sieste à côté de lui.

II. L'indissolubilité des liens parentaux

est chose individuelle, vu les expériences différentes faites par chacun d'entre nous. Les valeurs morales alors préconisées et vécues par la famille gardent leur signification une vie durant. Pour les chrétiens, cela signifie surtout qu'un être humain, quelque soit son âge, est et reste à l'image de Dieu. C'est la raison pour laquelle les enfants adultes conserveront un profond respect vis-à-vis de leurs parents vieillissants et s'en sentiront responsables.

- Ce n'est que peu à peu que je pus développer une sensibilité compatissante envers mes parents. Bien que mon père ait eu un style d'éducation très autoritaire, c'est bien ma mère pourtant qui avait dominé dans l'organisation des affaires. Pour mon évolution personnelle, il avait été grand temps que, pendant mes études, je prenne mes distances vis-à-vis d'eux, voire que j'aie même à l'étranger. Nous rendant visite mutuellement, nous continuions à avoir des conflits, mais nous arrivions à nous comprendre un peu mieux. C'est finalement grâce à une *institution de soutien spirituel* en 1991 que je compris que la peur que j'éprouvais face à mon père était à la source de mes problèmes d'autorité envers les personnes dites de respect. Ceci m'aida à ne plus accuser, ni entretenir plus longtemps de ressentiments, et à dire « oui » à l'histoire toute personnelle de ma vie. J'appris à pardonner à mes parents, à me réconcilier un peu à la fois avec eux et à endosser moi-même la responsabilité de mes propres problèmes. Ceci me donna la liberté d'agir avec indulgence envers eux lorsque l'atmosphère était plutôt tendue.

En préparant cet exposé, je me suis heurtée à des constellations tout à fait diverses, à des analyses différentes de réussites ou d'échecs quant aux soins apportés. Le livre d'Helga Käsler-Heide : « Quand les parents vieillissent – un livre-conseil pour les enfants adultes » montre que le **renversement des rôles** mène à des situations extrêmes. D'un côté, il est difficile, avec des sentiments de culpabilité, de se sentir proche de ses parents : on se sent impuissant, dans un état de refus, et ainsi incapable de leur rendre visite régulièrement ou de les soigner. De l'autre côté, ceux-ci devenant de plus en plus dépendants de nous, retombant même dans un état infantin dans les relations quotidiennes, nous, leurs enfants, en arrivons à éprouver cette situation comme étant insupportable, nous ressentons une certaine colère, une certaine amertume. De temps à autre cependant, nous nous sentons plus proche au contraire, peut-être finalement parce que nous désirons finalement leur rendre tout ce qu'ils nous ont donné ; c'est alors qu'il faut prendre garde à ne pas se sacrifier uniquement pour eux.

Pour cela, **la famille responsable des soins** a besoin d'être aidée : des conseils pratiques, un entretien, un échange avec des personnes également concernées, peuvent apporter un certain soulagement dans le poids qui est à porter.

- Je trouve pour ma part un certain soutien, des idées nouvelles, dans le groupe externe de l'hospice où j'accompagne moi-même les mourants, et dans le groupe de supervision qui m'aide à surmonter les problèmes actuels. Je fais une fois par semaine une heure de gymnastique dans un club, participe à un cercle biblique, fait partie d'un cercle culturel et suis active dans un groupe de travail interrégional pour la mission dans le monde. J'ai, de plus, de nombreux contacts avec mes amis de Botswana.

III. Les défis spécifiques au processus du vieillissement

se divisent selon moi en quatre catégories : médicale, sociale, émotionnelle et spirituelle. Ceux qu'on nomme les « jeunes vieux » au départ de la retraite sont pour la plupart en pleine forme et font très souvent du bénévolat dans différents domaines. Ce n'est en général qu'à partir de 80 ans que commencent les premiers troubles physiques et psychiques d'importance.

1. Le premier **défi dans le domaine médical** est pour les enfants d'accompagner leurs parents lors des visites chez le médecin et de vérifier la prise régulière des médicaments prescrits.

- L' **hypertension ou le taux élevé de cholestérol** n'engendrant aucun trouble physique, un grand nombre de personnes âgées oublient de temps à autre leurs médicaments ou arrêtent définitivement de les prendre.
- Un **diabète** bien suivi accompagné d'un régime et d'un peu d'exercice évite qu'arrivent trop vite les suites de cette maladie, comme une vue qui baisse, ou même un aveuglement total (comme par exemple pour mon père.)
- Une **cataracte avancée** peut être opérée sans problème avec d'excellents résultats.
- Quant à la **dégénérescence maculaire**, un exemple : ma mère a été peu à peu préparée au fait que sa vue se détériorerait un peu à la fois, mais qu'elle ne deviendrait pas aveugle. Elle avait même accepté la perte de ses lunettes. Tandis qu'elle cherchait quelques mois plus tard ses lunettes, je l'accompagnais chez l'ophtamologue. Il lui ordonna à l'essai une paire de lunettes avec -7 dioptries, comme pour sa dernière paire : elle rayonnait ! –Bref, il ne faut accepter une dégradation que si la cause n'en est plus corrigeable.
- Il en est de même pour **la surdité**. Mon père se plaignait parce que je ne parlais pas assez distinctement et croyait que je voulais le punir en parlant bas. Mais lui, bien sûr, n'avait pas besoin d'une prothèse auditive, car c'était le problème de sa femme. – Aujourd'hui, quand ma mère commence à s'agiter, je vérifie les piles de sa prothèse et les fins tuyaux qui sont souvent bouchés par le cérumen. Ceci ne nécessite que quelques secondes.
- S'il s'agit d'un problème d' **incontinence**, il faut alors exclure une infection urinaire ou un problème qui pourrait être facilement résolu par une opération avant d'en venir à l'utilisation de protections hygiéniques ou à la pose d'un cathéter à long terme, ce qui est désagréable et aussi humiliant.

- Les **douleurs rhumatismales** ou dues à l'**ostéoporose** doivent être réduites le plus possible, car la capacité de pouvoir se déplacer préserve l'indépendance. Il faut alors compléter les médicaments par des séances de kinésithérapie, par de la gymnastique, des rampes de soutien dans la maison et le jardin, un bâton ou un déambulateur, avant d'en finir avec la chaise roulante et le lit de soin.
- Des **humeurs dépressives** sont souvent une réaction et peuvent être dissimulées par des sédatifs prescrits pour raison de nervosité. Un traitement rassérénant permettra au patient de percevoir son entourage avec plus de sérénité et d'accepter plus facilement les transformations nécessaires.
- Pour ce qui est de la maladie d' Alzheimer et des problèmes très spécifiques qui en découlent comme les troubles de la mémoire, les problèmes de désorientation et l'incapacité de maîtriser le quotidien, je renverrai à la littérature abondante sur ce sujet.
- Il faut également que la **démence**, caractérisée par une perte continue des capacités intellectuelles, soit un sujet plus souvent traité et mieux accepté dans notre société.

C'est bien de toutes ces questions-clé médicales et d'autres encore que nous les médecins, en tant qu' enfants ayant une formation en médecine, sommes responsables, pouvant contribuer ainsi au bien-être de nos parents vieillissants.

2. **Le défi social** vient du fait qu'amis et connaissances disparaissent peu à peu et qu' il devient de plus en plus difficile de trouver de nouveaux contacts. La joie de vivre fait place peu à peu à l'ennui et à la solitude.

- Si la distance qui nous sépare d'eux et notre emploi du temps le permettent, il faudra alors laisser nos parents participer plus souvent à notre vie sociale : les accompagner pour faire les courses, aller avec eux aux fêtes scolaires, à des concerts (l'après-midi) ou à des offices religieux.
- Nous pouvons leur proposer de faire partie d'un club ou d'un cercle pour personnes du troisième âge, avec lequel ils pourront faire des excursions, chanter ou accomplir quelques travaux manuels, ce qui facilitera également notre propre situation. Ma mère, dans sa phase active, participa à un service de visites, dans sa phase passive, longuement à un cercle biblique.
- Mon père, qui n'avait jamais été très social et dont le seul ami était mort très tôt, passa des heures à faire du jardinage, à lire, à faire des mots croisés et le soir à regarder la télé. D'autres aiment se promener avec leurs petits enfants, leur chien ou même seul.

Ces activités deviennent de plus en plus pénibles à accomplir et finissent par se limiter uniquement au domicile. Quand de plus la mémoire à court terme et la vue commencent à baisser, la lecture, les mots croisés et autres activités ne sont même plus possibles. L'ennui et le mécontentement s'installent, ou alors subsiste une attitude de reconnaissance.

- Je connais une dame de 92 ans, aveugle presque : elle égaie ses cohabitants qui se plaignent grâce à sa manière douce et positive de voir les choses. Elle fait l'éloge des repas, remercie le personnel, rend visite aux personnes devant rester allongées et prie pour les autres. Dans la maison de retraite, elle est profondément respectée pour sa sagesse.

Etant donné que **la pauvreté s'accroît** et que les services de soins et les maisons de retraite deviennent de plus en plus chers, il devient indispensable de faire savoir qu'une cotisation supplémentaire à une caisse de retraite privée en complément de l'assurance obligatoire devient nécessaire. Mes parents installés à leur compte y avaient pourvu afin de ne pas être un jour à notre charge. Malgré cela, mon père me demandait régulièrement : « Dis-moi, est-ce que nous sommes des mendiants ? »

3. **Le défi émotionnel** : Les personnes âgées saines mentalement souffrent énormément de la déchéance physique. Soit essaient-elles le plus longtemps possible vis-à-vis de leurs proches et d'elles-mêmes d'agir comme si elles étaient encore en pleine possession de leur santé physique, soit se résignent-elles en pleurant la perte de leurs facultés antérieures. Elles traversent alors des stades différents semblables à ceux dont parle Elisabeth Kübler-Ross dans les livres qu'elle a écrits pour les mourants.

- Mon père ne voulait pas admettre en lui-même que le jardinage était devenu trop fatigant pour lui. Aucuns de ceux qui voulaient l'aider travaillaient assez bien à son goût.
Un jardinier, disait-il, était bien trop cher. Finalement mon frère arriva à lui faire prendre une décision qui lui permettait de sauver la face. Par la suite, il s'occupa avec amour de ses plantes d'intérieur.

Pour les enfants, c'est également un défi émotionnel de reconnaître que leurs parents perdent peu à peu leurs forces. Il vaut mieux regarder les choses en face et accepter la vérité telle qu'elle est pour éviter d'en attendre trop, ce qui est également valable pour les parents. Même les personnes très avancées en âge doivent, malgré leurs handicaps, être prises au sérieux. Il ne faut pas les traiter comme des enfants.

- Lorsque nos conversations devinrent de plus en plus monotones, j'encourageais mon père de temps à autre par des « bravos », « c'est bien ». Il répliquait alors : « Tu n'as pas besoin de me donner sans arrêt des notes ! » Je me taisais alors, un peu honteuse, essayant par la suite de trouver d'autres méthodes d'encouragement.
- Deux mois environ avant sa mort, il se plaint devant moi : « Pourquoi vivre encore ? Je mange et dors et ne fais rien d'autre que cela ». Je lui répondis là-dessus que moi aussi, tout comme lui, j'étais en retraite. Il me regarda en secouant la tête et sourit. Puis je mis mes mains froides dans les siennes et lui assura qu'il était le seul à pouvoir aussi bien les réchauffer.
- Il arrive aussi qu'il soit nécessaire de donner des soins aux parties intimes du corps ce qui crée des deux côtés une gêne parfois très difficile à surmonter.

Le défi émotionnel pour nous les enfants est bien de continuer à traiter ses parents avec *respect et dignité*. On peut parler avec humour des déficits corporels et

intellectuels manifestes, tant que cela est possible. Il faut être prêt à être à l'écoute avec beaucoup de patience, prendre avec eux les décisions importantes, comprendre leurs souhaits, les faire progresser dans leurs capacités actuelles et les entourer de chaleur humaine.

4. Pour les chrétiens, c'est la base du **défi spirituel** : « Tu honoreras père et mère. » Ceci n'est pas seulement valable pour l'enfance, mais bien sûr pour toute la vie. Les personnes très âgées sont elles aussi respectées et aimées de Dieu, comme nous-mêmes, et sont, elles aussi, à *l'image de Dieu* malgré toutes leurs faiblesses et toute leur fragilité. La responsable d'une maison de retraite nous le démontra à l'aide d'une comparaison : les grains de raisin juteux et les raisins secs sont les mêmes fruits, du même créateur, mais à des stades différents.

- Les conflits spirituels peuvent trouver leur origine dans des problèmes anciens non résolus. Ou alors ils apparaissent lors de soins à recevoir qui sont devenus nécessaires auxquels se joignent alors des sentiments d'impuissance, d'agressivité, de colère et d'échec.
- Il y a souvent dans une famille des individus portant avec eux des fautes jamais pardonnées et qui ne peuvent trouver la paix ni intérieure, ni vis-à-vis d'une personne parfois déjà décédée. C'est la paix divine qui manque alors.

C'est là que les directeurs de conscience peuvent soutenir les personnes âgées et leur famille à domicile ou dans les maisons de retraite.

IV. Liens d'attache vis-à-vis de ma mère démente

Peu après la mort de mon père l'année dernière, je dis à ma mère de 92 ans alors, que j'envisageais d'aller à un concert dans une église et lui demandais si elle avait envie de venir avec moi. A mon grand étonnement, elle accepta. Des années durant, elle s'était sentie liée à mon père malade, mais tout à coup, *sa vraie personnalité* reprenait le dessus.

Elle vivait souvent des phases de grande nervosité et de profond mécontentement. Je me rendis compte très vite que d'aller au *cimetière* lui faisait des plus grands biens, suite à quoi nous faisons une petite promenade. A cette occasion, elle se souvenait des villages que nous traversions et même d'un nid de cigogne. Comme elle avait grand plaisir à ces excursions, je décidai d'acheter une voiture. Je l'emmenai avec moi pour l'achat de la voiture afin de voir si ce n'était pas trop difficile pour elle d'y monter et aussi pour voir s'il était possible de mettre son déambulateur dans le coffre. Un jour, alors que le bac venait de nous faire traverser la Weser et que nous étions sur le chemin du retour, elle me demanda si cette excursion avait été chère et si on pouvait se permettre de recommencer cette expérience.

Une autre fois elle me fit part d'*un profond désir* : elle voulait tant voir mon appartement. Elle réussit à passer cinq heures pour elle pénibles au rez-de-chaussée parce qu'elle y tenait absolument. Elle inspecta toutes les pièces et y découvrit ses rideaux, sa vaisselle, sa lampe de bureau... elle était profondément satisfaite, car elle savait que tout cela était en de bonnes mains.

Aujourd'hui encore, je lui parle d'anciennes connaissances et de ce que j'entreprends.

Je lui ai annoncé un jour la visite d'une femme médecin à Botswana. Quelques jours plus tard, elle me dit : « Et si elle te demande de partir avec elle ? » Je ressentis son angoisse, à savoir que j'aurais pu la quitter. Je lui présentai bientôt le Docteur Puna auquel nous demandâmes de transmettre notre bonjour à Botswana. *La difficulté* qu'elle avait à *trouver ses mots* les lui faisait remplacer parfois par d'autres mots assez bizarres. Il lui arrive souvent de s'arrêter tristement en pleine phrase parce qu'elle cherche vainement un mot. Elle dit souvent avec irritation, « tu m'en demandes trop », ou « tu gardes le contrôle ? » Quand je lui réponds que je maîtrise tout, elle est rassurée.

A la fin de l'été, elle est tombée plusieurs fois et elle s'est cassé non seulement l'os nasal, mais aussi le fémur qu'on dû reclouer et revisser à l'hôpital. Elle était *complètement désorientée*, cria des jours entiers, eut des réactions paradoxales aux calmants. Je me sentis moi-même impuissante et incapable de l'aider. Je l'ai ramenée le plus vite possible dans son entourage habituel. A nouveau, le personnel, les médecins et la kinésithérapeute coopérèrent et l'entourèrent d'attention et de chaleur humaine.

Malgré cela, elle énervait ses compagnons de table au point qu'on dû la faire changer de place. On la mit à la table des « débiles ». Quand quelque chose la dérangeait, elle disait plaintivement « eijeijeiji » - ce qu'elle fait encore aujourd'hui. Ayant énormément besoin de bouger, elle fut vite sur pied. Ceci eut par contre pour conséquence qu'il fallut l'attacher sur sa chaise roulante ou dans son lit. Quand je racontai cela à mon frère en ravalant mes larmes, il me consola : « Tu en souffres plus que ta mère. » Sur ce point et avec du recul, je sais qu'il avait bien raison.

Ces **mesures de sécurité entravant la liberté individuelle** devaient être validées par voie juridique. La caisse d'assurance devait rembourser la chaise roulante. J'étais très agacée par cette pénible bureaucratie germanique. Mais ma mère arrivait toujours à me faire sourire et oublier tout cela. J'assistai récemment à un concert dans l'église qui lui rappelait ses noces d'or. A la fin, elle me serra fort la main et me dit : « C'était d'une beauté ! »

V. Eloge de la famille

Jusqu'à présent la famille était la condition préalable pour une « relation forte et de durée envers ses parents ». Dans la tradition chrétienne, la famille a la bénédiction de Dieu. Cela signifie que les parents doivent respectivement rester fidèles jusqu'à ce que la mort les sépare et que les enfants doivent, pour leur propre bien et afin de pouvoir profiter d'une longue vie, honorer leurs parents. Une telle famille vivant avec cette bénédiction remplit toutes les conditions permettant de relever « le défi de la vieillesse. »

Dans notre monde occidental, il devient absolument indispensable de retrouver les valeurs anciennes et d'en prendre conscience : la fidélité, le sentiment de sécurité, le respect, le pardon, l'attention, la modestie, l'honneur, l'indulgence, la compréhension, la patience, la chaleur humaine, le soutien mutuel, la compassion et l'engagement envers autrui...

Aucune relation homme/femme de durée ne peut vraiment remplacer la famille, car

très souvent manque la persévérance lorsqu'il s'agit de vivre ensemble des situations particulièrement difficiles et de trouver dans ces crises traversées source d'évolution et de mûrissement.

Je suis personnellement profondément reconnaissante envers mes parents : malgré les gros problèmes professionnels qu'ils vécurent, ils ne sont pas séparés et ont pris soin de nous, leurs quatre enfants, jusqu'à ce que la mort les ait séparés - et nous nous occupons et occuperons d'eux bien au-delà de la mort.

Pour une « relation durable envers ses parents », il faut bien sûr un enfant ou plusieurs. Mais qui relèvera le défi de s'occuper du couple ou d'un compagnon ou d'une personne célibataire (comme moi) pendant la vieillesse, qui se sentira responsable ?

Bibliographie :

Charbonnier, Dr. Ralph, Zentrum für Gesundheitsethik an der Ev. Akademie Loccum, „Ist die Menschenwürde in Gefahr? Trends im Gesundheitswesen, in der medizinischen Forschung und in der Rechtsprechung“
Vortrag am 25.02.2005 in Hann. Münden

„Die Pflegebereitschaft der Töchter“ – Zwischen Pflichterfüllung und eigenen Lebensansprüchen
Herausgeber: Die Bevollmächtigte der Hessischen Landesregierung für Frauenangelegenheiten, 1988, Wiesbaden, ISBN 3-927246-00-X

Freytag, Günther; Werner Honold; Friedrich Thiele
„Alter – Altwerden“, Biblisch-theologische Studie mit Ausblick auf das Altwerden in Gesellschaft und Kirche heute, Copyright 1994, Breklumer Druckerei Manfred Siegel, ISBN 3-7793-0420-1

„Handbuch der Betreuung und Pflege von Alzheimer-Patienten“
Herausgegeben von Alzheimer Europe, 1999, Georg Thieme Verlag, Stuttgart

Käsler-Heide, Helga, „Wenn die Eltern älter werden – Ein Ratgeber für erwachsene Kinder“, Beltz Taschenbuch 822, ISBN 3-407-22822-8

Kübler-Ross, Elisabeth, „Interviews mit Sterbenden“, 03/2001, Droemer Knauer/VVA, ISBN 3-426-87071

Westphalen, Johanna Gräfin von, „Die Familie – Kernzelle der europäischen Kultur“, Vortrag am 14.10.2004 in Freudenstadt